



Congolese banking system: Financial performance analysis and risk management

Système bancaire congolais : Analyse de la performance financière et de la gestion des risques

1. MUTOMBO MUIMBAYI Florent

Professeur à l'Université Protestante du Congo (UPC)

**Faculté des Sciences Economiques et d'administration des Affaires
République Démocratique du Congo (RDC), Kinshasa.**

2. MUBIERE MBO MBUTA Bel-Ami

Assistant à l'Université Protestante du Congo (UPC)

**Faculté des Sciences Economiques et d'administration des Affaires
République Démocratique du Congo (RDC), Kinshasa.**

3. LAKONTE LAKU Henry

Assistant à l'Université Notre-Dame du Kasayi (U. KA)

**Faculté des Sciences Economiques et d'administration des Affaires
République Démocratique du Congo (RDC), Kananga.**

4. MALU BAKADIBAMBA Doudou

Assistant à l'Université Protestante du Congo (UPC)

**Faculté des Sciences Economiques et d'administration des Affaires
République Démocratique du Congo (RDC), Kinshasa**

Résumé : L'objectif de la présente étude est de mesurer ou d'analyser la performance financière et la gestion des risques de crédits, tout en cernant et en évaluant les principaux facteurs agissant sur leur rentabilité, à travers un modèle se composant de plusieurs banques en RD. Congo.

Le développement du secteur financier se trouve en permanente interaction avec l'évolution de l'économie réelle. D'un côté, la stabilité au sein du secteur financier constitue un élément non négligeable de la performance économique et financière. Le secteur bancaire joue un rôle principal dans le financement de l'économie à travers l'octroi des crédits et les services de paiement. C'est ainsi qu'il contribue à l'accroissement de l'activité économique, garant de l'obtention d'une croissance économique conduisant au développement. De ce fait, on peut alors compléter notre objectif en disant que ce travail fournit des informations et les analyses approfondies sur le risque de crédit du secteur bancaire et son lien avec le risque systémique afin d'améliorer la gestion des risques et également, d'analyser la performance financière du secteur bancaire congolais au travers de ses déterminants précités. Afin de parvenir à cet

objectif, nous sommes partis d'une approche hypothético-déductive ; s'appuyant sur une méthodologie quantitative. En effet, nous avons utilisé la régression multiple estimée par la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO) pour analyser la relation entre les variables explicatives et la performance du secteur bancaire. Aussi, nous avons analysé au travers de la causalité au sein de Granger, comment les facteurs déterminants expliquent la dynamique de la rentabilité financière particulièrement et dans une large mesure, celle de la qualité du portefeuille également.

Les résultats de nos analyses renseignent que le coefficient d'exploitation, la taille de la banque, la qualité du portefeuille, la pression fiscale, l'âge de la banque ainsi que l'intermédiation bancaire sont les déterminants endogènes quantitatifs les plus significatifs de la performance des banques commerciales en RD. Congo. Cependant, la stabilité du cadre macroéconomique impacte de façon significative la performance ; à ce titre, la stabilité du niveau général de prix, le taux directeur de la Banque Centrale du Congo, la volatilité du taux de change ainsi que la croissance économique impactent également la performance bancaire. Par ailleurs, il est crucial de préciser que les effets de ces indicateurs différents. Par ailleurs, il est prudentiel, la surveillance continue, le provisionnement, la gestion des garanties, l'évaluation du crédit sont les mécanismes de gestion de crédit les plus importants pour la BCC et leur niveau d'efficacité est relativement élevé.

Mots-clés : Performance financière ; gestion des risques ; risque systématique ; politique Macro prudentielle ; stabilité financière.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.13934743>

1. INTRODUCTION

L'activité des banques a largement évolué ces dernières années, pour répondre à une demande de plus en plus diversifiée et complexe sur le marché. Aujourd'hui, les banques ont développé de nouveaux services tels que la gestion de patrimoine, la bancassurance, le courtage sur les marchés financiers, la banque en ligne, et bien d'autres services.

En effet, le développement du secteur financier se trouve en permanente interaction avec l'évolution de l'économie réelle. D'un côté, la stabilité au sein du secteur financier constitue un élément non négligeable de la performance économique. Le secteur bancaire joue un rôle principal dans le financement de l'économie à travers l'octroi des crédits et les services de paiement.

La crise économique éclatée en 2007 est l'une des plus perçantes que l'histoire de la finance internationale ait connue, ayant apparu suite au dysfonctionnement du système financier, quant à l'allocation des ressources rares à l'investissement productif, du fait de la propagation

de l'asymétrie de l'information, dans un système bancaire aux frontières mal définies, rendues floues par les aspects de l'aléa moral et la sélection adverse.

Les intermédiaires financiers étant la source de financement de l'économie, se sont alors transformés en cause de régression et de ralentissement économique, allant d'une crise financière vers un autre système, affectant directement la sphère réelle.

Lorsque la gestion de risque de crédit est défaillante, la banque s'expose à de lourdes conséquences telles que des pertes financières dues aux provisions pour non-remboursement de certains crédits (Ahmed et ony ego, 2018, Luqman, 2014).

Ainsi, il semble évident que la performance des banques, qui se définit comme la mesure de la capacité d'une banque à atteindre ses objectifs financiers, tout en assurant la sécurité et la stabilité de ses activités est affectée par la gestion du risque de crédit, tant directement qu'indirectement. Le métier des banquiers est celui de prise des risques cela veut dire les banques optimisent leurs performances sous contraintes de la maîtrise des risques. (BERGER & DE YOUNG ,2010)

L'effondrement du tissu économique congolais dans les années 1990 a eu raison de son système financier, avec la faillite de deux banques et une crise de liquidité et de solvabilité généralisée à tout le secteur bancaire. Cette crise s'est traduite par une contraction considérable du volume de crédit accordé par les intermédiaires financiers, conséquence de fortes dépressions et de l'hyperinflation.

Pour redynamiser le secteur financier congolais en général et le secteur bancaire en particulier, une série des réformes visant la promotion et la régulation dudit secteur ont été enclenchées par la Banque Centrale du Congo à partir de 2002. Ces réformes ont eu un impact positif sur la croissance du secteur bancaire si bien que le nombre d'établissements de crédits est passé à 16, et la part relative du crédit bancaire au secteur privé par rapport au Produit Intérieur Brut est passée de 0,39% en 2002 à 7,23% en 2021 (Banque Mondiale GFDD, 2021).

Forts de ces constants spécifiques à la RD. Congo, notre principale question de recherche se décline en termes : Le secteur bancaire congolais a-t-il atteint la performance financière et une maîtrise du risque de crédit conformes à la réglementation nationale (BCC) et internationale (Accords de Bâle) ? De cette question principale, découlent deux problèmes secondaires notamment :

- Quels sont les déterminants les plus significatifs de la performance financière des banques ? et
- Quels sont les principaux mécanismes de gestion du risque de crédit mis en place par la BCC et qu'en est-il de leur efficacité ?

Afin de mener à bien cette recherche, nous proposons de présenter cet article comme suit : la première section passe en revue certaines présupposées théoriques pour cerner l'ensemble des variables usuelles de la performance bancaire ; une deuxième section est dédiée au listing des données spécifiques à notre problématique ainsi qu'à la présentation de la méthodologie de recherche choisie ; et, la troisième section relate les résultats de la modélisation complètes par notre analyse, pour conclure avec des points d'amélioration.

2. CONCEPTUALISATION THEORIQUE DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ET LE RISQUE DE CREDIT

La présente section vise à présenter sommairement les différentes théories qui expliquent le risque de crédit bancaire ainsi que les différentes méthodes d'évaluation de celle-ci. Elle expose également les considérations générales sur la performance bancaire et ses déterminants.

2.1. Le risque systématique et risque idiosyncrasique

La définition du concept de risque systémique est entachée par une ambiguïté qui empêche de la définir précisément. Toutes fois, nous pouvons retenir celle de la banque Internationale des règlements qui définit le risque systémique comme étant le risque qui apparait suite à l'incapacité d'un participant au marché de remplir ses obligations et les conséquences qui en découlent sur la solvabilité des autres participants, le cas extrême étant la panique du système. (MISHKIN F. , 2015)

Les risques idiosyncratiques quant à eux font référence aux risques spécifiques à une banque commerciale ou une entreprise spécifique. Ils comprennent le risque de crédit, le risque de liquidité, de contrepartie, opérationnel ou encore le risque de conformité.

Ainsi, pour éviter les crises systémiques, mais aussi pour protéger les intérêts des déposants, des régulations prudentielles ont été indirectes par le comité de Bâle et mises en application par les banques centrales. Ces politiques de régulation comprennent des exigences de capitalisation adéquates, les mécanismes de surveillance et de contrôle, la régulation des politiques de gestion de risque et autres.

Somme toute, le risque systémique et risque idiosyncratique se démarquent par leur portée, l'un affectant le système bancaire dans son ensemble, alors que l'autre se limite à affecter la performance individuelle des institutions.

2.2. Le risque de crédit

Le comité de Bâle définit le risque de crédit comme étant le risque de perte découlant de la défaillance d'un emprunteur ou d'une contrepartie, ou de sa dégradation de crédit. (Comité de Bâle 2006)

2.3. Système financier et stabilité financier

La banque centrale européenne définit la stabilité financière comme étant une condition dans laquelle le système financier est capable de résister à tout choc externe ainsi que d'avoir la capacité de réduire toute perturbation de l'intermédiaire financière qui est suffisamment grave pour nuire à la bonne allocation de l'épargne à des investissements rentables (BCE, 2012).

Un système financier relativement stable est capable d'allouer efficacement les ressources, d'évaluer et de gérer les risques financiers, de maintenir des niveaux d'emploi proches du taux naturel de l'économie et d'éliminer les mouvements relatifs des prises des actifs réels ou financiers qui affectent la stabilité monétaire ou les niveaux d'emplois.

La stabilité financière est la clé d'une croissance économique durable, car la plupart des transactions dans le secteur réel sont effectués par le biais du système financier. En période

d'instabilité financière, les banques sont réticentes à financer des investissements rentables, les prises des actifs s'écartent excessivement de leurs valeurs intrinsèques et les paiements peuvent également être retardés. (BENZAI. Y, 2016)

2.4. Performance des banques et leurs déterminants

La performance bancaire est un élément essentiel de l'évaluation et de la compréhension du secteur bancaire. Elle se réfère à la capacité d'une banque à atteindre ses objectifs financiers et opérationnels, ainsi qu'à sa compétitivité sur le marché. (Casu B., & Ferrari A.2010)

Les mesures de performance couramment utilisées comprennent le rendement des actifs, le rendement des capitaux propres, les ratios de rentabilité et ratios de gestion des risques. Une performance bancaire solide est essentielle pour assurer la stabilité et la durabilité de l'institution, ainsi que pour générer de la confiance chez les investisseurs et les déposants.

De nombreuses études ont été menées sur les déterminants de la performance des banques. Toutefois les points de vue sur les déterminants divergent. Ce qui pourrait s'expliquer selon Athansoglou et al (2008) par le fait que les études sont menées dans des pays, des environnements et de périodes de temps qui diffèrent. Parmi les différents facteurs de déterminant, nous avons ; les facteurs internes, les facteurs Macroéconomiques, facteurs macro-finances. (SMAGHI, L. B.,2009)

a. Facteurs internes de la performance bancaire

Les déterminants de la performance des banques peuvent varier en fonction des différents facteurs et contexte. Parmi lesquels, nous avons : les fonds propres, la liquidité bancaire, les crédits bancaires, le risque de crédit, les charges d'exploitation, la taille de la banque.

Certaines études montrent une relation négative entre la rentabilité des banques et le niveau de leurs capitaux propres et corroborent, ainsi, les prédictions de la théorie économique. Selon cette littérature, les ratios prudentiels de capital sont considérés comme nuisibles à la rentabilité des banques, OZILI (2017) montre qu'un seuil plus élevé de capital réglementaire a un effet négatif sur la rentabilité des banques.

Les banques qui disposent de liquidités satisfaisantes peuvent satisfaire les retraits de dépôts ou les demandes de crédits en mobilisant les fonds facilement et être, par conséquent, plus rentables. De plus, la détention de liquidités suffisantes constitue un matelas de sécurité contre les éventuels risques. Toutes fois, une surliquidité qui n'est pas exploitée d'une manière rentable peut avoir un effet négatif sur la rentabilité des banques.

L'effet positif des crédits bancaires sur la rentabilité des banques est partagé par plusieurs économistes (HAYDEN & AL. 2006 ; AGORAKI & TSAMIS, 2017). Ils corroborent, ainsi, les prédictions de la théorie économique qui postule une relation positive entre la distribution de crédit et la rentabilité des banques. L'augmentation du volume des crédits devrait améliorer la rentabilité des banques, plus la banque distribue des crédits, plus ses profits augmentent.

Selon plusieurs sources d'étude, il y a un impact négatif du risque de crédit sur la performance des banques. DUCA et Mc LAUGHLIN (1990) concluent que les relations de la

rentabilité des banques sont attribuables, en grande partie, une variation du risque de crédit. MILLER et NOULAS (1997) suggèrent que plus les banques sont exposées aux prêts à haut risque plus leur rentabilité diminue. Pour COOPER & AL (2003), le risque de crédit est un indicateur que reflète la santé du portefeuille de prêts d'une banque et qui peut affecter négativement sa performance.

Certaines études confirment les prédictions de la théorie économique et ont abouti à une relation négative entre les charges d'exploitation et la rentabilité des banques (PASIOURAS et KOSMIDOU, 2007 ; ATHANASOGLU et AL, 2006). Selon cette littérature, la réduction des dépenses permet d'augmenter la rentabilité des banques. Elle postule que l'efficacité de gestion au sein de la banque suppose une maîtrise des coûts et suggère alors que plus les charges d'exploitation bancaire augmentent plus la rentabilité diminue, cela veut dire qu'une meilleure gestion des charges d'exploitation peut conduire à une rentabilité élevée.

Plusieurs auteurs ont conclu à une relation positive entre la taille de la banque et sa rentabilité (ALADWAN, 2015 ; PRADHAN & SHRESTHA, 2016 et autres). Ces auteurs ont montré que les grandes banques sont plus performantes que les petites banques. Ces études justifient la relation positive entre la taille de la banque et sa rentabilité par la réalisation des économies d'échelle.

b. Facteurs Macroéconomique

Parmi ces facteurs, les plus communément acceptés dans la littérature économique sont : le taux d'intérêt et les conditions économiques, l'intensité concurrentielle (BERGER, 2002), la réglementation et la politique monétaire (ALLEN, 2007).

Les taux d'intérêt, fixés par les banques centrales et les marchés financiers, ont un impact direct sur la rentabilité des banques commerciales et leur performance de façon plus globale. Les banques empruntent à des taux d'intérêt inférieurs et prêtent à des taux d'intérêt plus élevés, et la différence entre ces taux, connue sous le nom de « Marge d'intérêt nette », constitue une source importante de revenus pour les banques.

Les conditions économiques globales, telles que la croissance économique, le chômage, l'inflation et la stabilité financiers, jouent un rôle clés dans la performance des banques commerciales. Une économie en expansion avec une demande accrue de crédit peut générer davantage d'opportunités de prêt et de services financiers, ce qui peut stimuler les revenus des banques. En revanche, une économie en récession ou une instabilité économique peut entraîner une augmentation des défauts de paiement et une baisse de la demande de crédit, ce qui peut affecter négativement la rentabilité des banques.

Quant aux réglementations et les politiques mises en place par les autorités monétaires et les organismes de réglementation peuvent avoir un impact significatif sur la rentabilité des banques commerciales. Les réglementations relatives aux fonds propres, aux ratios de liquidité et à d'autres exigences réglementaires peuvent affecter la capacité des banques à générer des revenus.

Enfin, le degré de concurrence dans le secteur bancaire peut également avoir un impact sur la rentabilité des banques commerciales. Une concurrence intense peut entraîner une compression des marges bénéficiaire, car les banques doivent offrir des taux d'intérêt plus bas ou des conditions plus favorables pour attirer les clients.

c. Facteurs macro-financiers

Parmi ces facteurs, nous pouvons citer : la concurrence sur le marché et la qualité de la règlementation bancaire.

3. REVUE DE LA LITTERATURE EMPIRIQUE SUR L'EFFICACITE DE L'INTERMEDIATION PAR LES BANQUES

Cette section a présenté une brève revue de littérature théorique sur la relation entre l'intermédiation financière par les banques et son efficacité, les effets sur la croissance économique, en identifiant trois courants de pensée.

La première orientation est celle développée par GOLDSMITH, R.W. (1969) s'inspirant des travaux de SCHUMPETER (1911) cité par MOEZ, O. (2011, P. 28) qui estime que le développement financier est indispensable pour la croissance économique, et que si des pays sont sous-développés ont une croissance faible, ce serait à cause de leur faible niveau de développement financier (EGGON (2003), P.3). En effet, le développement financier affecte positivement la croissance économique de la productivité marginale du capital et aussi une hausse du taux d'épargne et, par conséquent, un volume d'investissement plus grand.

La deuxième orientation est proposée par CAPELLE-BLANCARD G., COUPPEY-SOUBEYRAN J. et de BOISSIEU CH. (2006) trouvent plutôt l'accroissement du revenu dont la croissance stimule l'intermédiation financière suivant l'optique du marché. En effet, un niveau faible de revenu entraîne une épargne par insuffisance occasionnant alors l'autofinancement ; de même un niveau de revenu élevé accroît l'épargne qui sera ensuite collectée par les intermédiaires financiers favorisant la mutualisation et la diversification, et qui génère un cycle vertueux sur la croissance économique et qui permet ensuite le développement des marchés de capitaux avec des nouvelles opportunités de placement et une meilleure gestion des risques.

La troisième orientation est constituée des auteurs qui doutent du rôle positif du système financier dans la croissance économique (ROBNSON, J. (1952) et LUCAS, R. (1988). Pour ces économistes, le secteur financier n'a pas beaucoup d'importance et, quoique la corrélation entre l'intermédiation financière et la croissance soit le résultat, cela entraîne le développement.

4. ANALYSE FACTUELLE DE PERFORMANCE ET DE RISQUE DE CREDIT DES BANQUES CONGOLAIS

4.1. DYNAMIQUE DU SECTEUR BANCAIRE CONGOLAIS

Ce point offre un récapitulatif des principaux chiffres du secteur bancaire allant de 2014 à 2018, mettant en lumière l'évolution significative des banques. Nous examinerons les données clés du bilan, de la rentabilité du crédit ainsi que du taux d'intermédiation au cours de cette période en donnant les causes de l'évolution, de la stagnation et de l'invariabilité de ces données.

De 2010 à 2022, le système bancaire congolais a connu plusieurs évolutions significatives. Premièrement, l'expansion du nombre de banques, car, au cours de cette période, le nombre

de banque a augmenté de manière importante. De nouvelles institutions bancaires ont été créées, ce qui a contribué à une plus grande concurrence et à une diversification de l'offre de services financiers.

Cependant, malgré ces évolutions positives, le système bancaire congolais fait, encore face à des défis tels que la faible bancarisation, la qualité des actifs et la gestion des risques. Des effets supplémentaires sont nécessaires pour renforcer la résilience du système bancaire, promouvoir l'accès équitable aux services financiers et favoriser la confiance des clients.

Les banques ont également adopté des technologies financières, telles que la fintech pour améliorer leurs services et leur accessibilité. Les services bancaires mobiles, les paiements électroniques et les transferts d'argent numériques ont gagné en popularité, offrant aux clients des options plus pratiques et sécurisées.

4.1.1. BILAN

Le tableau ci-dessous offre une vue d'ensemble des principaux postes du bilan agrégé des banques congolais dans lequel nous observons l'évolution allant de l'année 2013 à 2018. Nous nous appuyerons sur ces informations afin d'évoluer et présenter de manière synthétique les résultats obtenus.

Tableau n° 1 : Bilan agrégé des banques congolais

RUBRIQUES	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Opération de trésorerie et interbancaires	1863,47	2142,32	2338,72	2088,45	2903,76	3429,95
Crédits Nets à la clientèle	1771,55	1983,81	2308,48	2210,15	2003,44	2531,19
Opérations diverses et autres	195,49	215,33	240,96	226,51	229,32	226,89
Immobilisations Nettes	282,77	310,81	332,4	312,83	34098	354,14
TOTAL	4113,28	4652,27	5220,55	4837,93	5477,5	6542,18
Opérations de trésorerie et Interbancaires	262,75	330,08	425,28	539,92	620,18	690,63
Dépôts de la clientèle	3043,97	3377,36	3717,79	3367,73	3744,53	4490,69
Opérations diverses et autres	390,46	471,66	390,69	376,6	426,16	445,32
Capitaux permanent	416,11	500,19	686,78	553,69	686,61	915,54
TOTAL	4113,28	4652,27	5220,55	4837,33	5477,5	6542,18

Source : conçu par les auteurs sur base des rapports sur la surveillance des intermédiaires financiers.

La lecture de ce tableau nous informe de la croissance générale de la taille des établissements de crédit congolais.

4.1.2. DYNAMIQUE DU TAUX D'INTERMEDIATION

Tableau n° 2 : Dynamique du taux d'intermédiation

RUBRIQUES	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Dépôts de la clientèle	3043,97	3377,36	3717,79	3367,73	3744,53	4490,69
Crédits bruts à la clientèle	1834,26	2081,49	2443,17	2456,41	2210,77	2650,29
TAUX D'INTERMEDIATION	60,26%	61,63%	65,72%	72,94%	59,04%	59,02%
Croissance dépôts	-	11,0%	10,1%	-9,4%	11,2%	19,9%
Croissance crédits	-	13,5%	17,4%	0,5%	-10,0%	19,9%

Source : conçu par les auteurs partant des rapports sur la surveillance des banques.

Commentaire : nous constatons qu'entre l'année 2013 à 2014, le taux d'intermédiation est resté relativement constant et stable en raison du fait que le taux de croissance de dépôts et de crédits sont quasiment identiques. En 2015, le taux de croissance du crédit augmente considérablement de 17% alors que celui du dépôt est resté constant à 10,1% ce qui explique la montée du taux d'intermédiation à 65,72%. En 2016, nous observons une variation du taux d'intermédiation à la hausse mais pour des affaires qui diffèrent. Le taux de croissance de dépôt a considérablement baissé dû à l'instabilité macro-économique et la dépréciation du franc congolais ; ce qui a causé la réticence des déposants vis-à-vis de l'épargne.

4.1.3. REPARTITION DU CREDIT PAR TERME

Tableau n° 3 : Répartition du crédit par terme

RUBRIQUES	2014	2015	2016	2017	2018
Crédits à long terme		209,34	211,98	128,56	246,82
Crédits à Moyen terme		706,47	575,12	633,01	728,83
Total crédits à court terme		1149,29	1209,9	1010,89	1316,09
TOTAL		2065,04	1997	1772 ;46	2291,74

Source : conçu par les auteurs sur base des rapports sur la surveillance des intermédiaires financiers.

Commentaires : nous constatons que le crédit à court terme est plus important dans le portefeuille de crédit bancaire. Mais aussi, le total crédit a légèrement baissé en 2016 et de façon plus significative en 2017. De plus près, entre 2016 et 2017, la chute du volume du crédit à long terme est plus importante en termes de pourcentage que le crédit à court terme.

4.1.4. PROFITABILITE BANCAIRE

Tableau n° 4 : Profitabilité bancaire

RUBRIQUES	2015	2016	2017	2018
Produit Net bancaire	527,36	478,44	487,53	599,66
Résultat Net bancaire	18,19	-122,09	-2,8	76,64
Rendement des actifs (ROA)	0,35%	-2,52%	-0,05%	1,17%
Rendement des fonds propres (ROE)	3,47%	-30,29%	-0,50%	10,73%
Coefficient d'exploitation	77,29%	75,68%	78,02%	74,54%

Source : conçu par les auteurs sur base des rapports sur la surveillance.

Commentaires : il est constaté en 2016, une baisse considérable du ROE et du résultat net bancaire. Cela peut s'expliquer par les événements qui ont affecté négativement l'ensemble du cadre macro-économique en RD. Congo et qui ont eu un impact sur la profitabilité du secteur bancaire. En 2017 et 2018, la profitabilité s'est progressivement améliorée ce qui peut s'expliquer en raison de la stabilisation politique de la reprise des prix des matières premières, des réformes économiques et sectorielles de la croissance économique et des efforts de stabilisation macroéconomique.

4.1.5. DYNAMIQUE DES SECTEURS MACROECONOMIQUE

Tableau n° 5 : Indicateurs macroéconomiques et financiers 201-2015

Indicateurs Macroéconomique	1010	2011	2012	2013	2014	2015
Taux d'inflation %	9,8	15,4	2,7	1,07	1,03	0,8
Taux de charge (CDF/USD)	915,1	910,8	915,2	918	925	927
Indicateurs Macroéconomique	1010	2011	2012	2013	2014	2015
Crédit à l'économie (% du PIB)	4,17	4,05	4,83	5,26	5,72	6,16
Dépôt bancaires (% du PIB)	6,67	6,96	7,68	8,05	8,38	8,63

Source : FMI et banque centrale du Congo.

Commentaires : le système financier congolais a été expansion de 2010 à 2014, sa taille s'est accrue ainsi que le volume de ses transactions. Les volumes de crédits accordées et de dépôts effectués se sont accrus de près de 18 et 13% respectivement. Le total du bilan des banques a dépassé 3,5 milliards USD.

5. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Il est question de présenter les approches méthodologiques ainsi que les modèles adoptés dans ce travail. Ainsi, l'approche de corrélation, de stationnarité et de la causalité au sens de Granger sont celles qui ont été retenues et aussi, comme modèle, nous avons optés pour la régression multiple.

5.1. LA CORRELATION

Lorsque deux phénomènes ont une évolution commune, nous disons qu'ils sont « corrélés ». La corrélation simple mesure le degré de liaison existant entre ces deux phénomènes représentés par des variables. Si nous cherchons une relation entre trois variables ou plus, nous ferons appel alors à la notion de corrélation multiple.

Nous pouvons distinguer la corrélation linéaire, lorsque tous les points du couple de valeur (x,y) des deux variables semblent alignés sur une droite, de la corrélation non linéaire lorsque le couple de valeurs se trouve sur une même courbe d'allure quelconque.

Deux variables peuvent être énoncées :

- ❖ En corrélation positive ; on constate dans une augmentation (ou diminution, ou constance) simultanée des valeurs de deux variables ;
- ❖ En corrélation négative, lorsque les valeurs de l'une augmentent, les valeurs de l'autre diminuent ;
- ❖ Non corrélées, il n'y a aucune relation entre les variations des valeurs de l'une des variables et les valeurs de l'autre.

Pour mesurer la corrélation, nous calculons une statistique appelée coefficient de corrélation linéaire simple, noté $\sqrt{x,y}$. Il est égale à

$$\sqrt{x,y} = \frac{Cou}{\sqrt{x} \sqrt{y}} = \frac{\sum_{i=1}^n (x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\sqrt{\sum_{i=1}^n (x_i - \bar{x})^2} \sqrt{\sum_{i=1}^n (y_i - \bar{y})^2}} \quad (x,y)$$

Où :

- ❖ $Cov(x,y)$: covariance entre x et y ; \sqrt{x} , et \sqrt{y} : Ecart type de cet écart type de y ;
- ❖ N = nombre d'observations ;
- ❖ On peut démontrer que, par construction, ce coefficient reste compris entre - 1 et 1 ;
- ❖ Proche de 1, les variables sont corrélées positivement ;
- ❖ Proche de - 1, les variables sont corrélées négativement ;
- ❖ Proche 0, les variables ne sont pas corrélées.

5.2. LA STATIONNARITE

Les variables seront stationnaires si les conditions suivantes sont satisfaites :

$$E(y_t) = \mu, \text{ une constante } \forall t ;$$

$$Var(y_t) = \sigma_y^2 < \infty$$

$$Cov(y_t; y_{t-k}) = E[(y_t - \mu)(y_{t-k} - \mu)] = \gamma(k), \forall t$$

5.3. CAUSALITE AU SENS GRANGER

Pour établir le cadre d'analyse c'est-à-dire le schéma proposant les liens de causalité entre les variables du modèle, nous allons recourir au test proposé par Granger (1980). Cette approche de Granger Test la non causalité de la variable x_t sur y_t . (RODEAN, M. & BALTES, N. 2016)

La causalité au sens de Granger est étroitement liée à la notion d'exogénéité cela veut dire si y_t ne cause pas x_t , la variable x_t est exogène. Par ailleurs, on parlerait de la « bouche rétroactive ou causalité bi-directionnelle (feedback effects) » lorsque l'on rejette les deux hypothèses nulles c'est-à-dire si x_t cause y_t et que y_t cause x_t comme on parlerait de l'absence de causalité si l'on était amené à accepter ces deux hypothèses nulles. Lorsque seulement l'une des hypothèses est rejetée, on parle de la causalité unidirectionnelle.

A. MODELES

1. Modèle 1 : Modèle de régression multiple

Notre modèle est spécifié de la manière suivante :

$$ROE_t = B_0 + B_1C_{it} + B_2C_{Et} + B_3C_{ft} + B_4CDI_t + B_5CDE_t + B_6QPF_t + B_7TDIR_t + \varepsilon_t$$

Dans ce modèle, il est question de montrer le sens et l'intensité de l'impact de chaque déterminant sur la performance financière des banques mais aussi des effets connexes des variables monétaires (taux directeur) ainsi que celles macroéconomiques (taux d'inflation et taux de chômage).

6. DISCUSSIONS DES RESULTATS ET LEURS IMPLICATIONS

6.1. DISCUSSIONS DES RESULTATS

Les résultats de l'estimation du modèle de régression linéaire nous ont indiqué que toutes les variables retenues dans le modèle expliquent significativement les variations de la rentabilité des banques congolaises. La relation négative entre le coefficient d'exploitation bancaire s'explique par sa signification. Il exprime la part des produits bancaires absorbés par les charges d'exploitation. Ceci étant, l'amélioration l'efficace des banques congolaises dans leurs activités d'intermédiation se traduit par une meilleure rentabilité financière. Ces résultats soulignent l'importance de la gestion des charges pour l'optimisation de la rentabilité financière.

L'effet positif du ratio d'intermédiation bancaire sur la rentabilité financière devrait encourager les banques congolaises à l'octroi de crédit dans les investissements productifs. Le recul du taux d'intermédiation bancaire observé dans le secteur bancaire ces dernières années a eu un effet généralement négatif sur la rentabilité financière de ces dernières. Les politiques monétaires restrictives et l'instabilité du cadre macro-économique ont induit un comportement réticent des banques vis-à-vis du risque de crédit.

Les effets négatifs des politiques monétaires restrictives sur la rentabilité financière des banques se précisent à la lecture de la corrélation négative du taux directeur et du ROE des banques. L'environnement inflationniste congolais des récentes années a conduit à des politiques restrictives dans l'objectif de la maîtrise de cette dernière. Ces augmentations se sont répercutées sur la rentabilité des banques, de même que l'inflation, finalement peu maîtrisée, qui a eu effet d'éroder la rentabilité des banques.

La non performance des crédits donne naissance aux créances douteuses, qui suivant les dispositions règlementaires et les politiques internes de la gestion des risques sont soit provisionnées ou carrément prises en charge, augmentent ainsi les charges liées à la dépréciation ou à la prise en charge des actifs. Les causes de cette situation peuvent être exogènes lorsqu'elles sont expliquées par les chocs économiques, comme elles peuvent être endogènes si elles sont dues à une mauvaise gestion du portefeuille de crédit. (BERGER, A. N., et MESTER, L.,1997, P. 895-497.)

Les conclusions tirées de nos estimations concernant la variable qualité du portefeuille des crédits correspondent à celles des études empiriques présentées dans les deux précédents paragraphes. En effet, l'accentuation de la dégradation du portefeuille des crédits influence négativement la performance des banques.

Quant au taux d'intermédiation bancaire du rapport entre les crédits bruts et les dépôts collectés, il s'avère que l'amélioration de ce taux expliquée par l'accroissement des crédits, permet d'augmenter les revenus bancaires, et par conséquent d'améliorer la performance des banques. Autrement dit, cette variable a une corrélation positive avec la performance des banques. (BEN NACEUR, S.,2013).

Les résultats de nos estimations épousent ainsi la thèse de ces deux auteurs précités.

Aussi la réticence dans la prise de risque matérialisée par le faible taux d'intermédiation du système bancaire congolais avec comme conséquence une fructification minimale des fonds disponibles, constitue également un élément justificatif de la relation négative entre les ratios de capitalisation et la rentabilité économique des banques établies en RD. Congo.

Cependant, cette variable à une relation positive et statistiquement significative avec la rentabilité financière. Généralement, le renforcement des fonds propres est suivi d'une volonté de l'organe de direction ou d'une imposition de l'organe de contrôle de la direction pour améliorer la qualité du portefeuille des crédits et de la gestion, ce qui induit les reprises des provisions spécifiques et générales, et la baisse des charges exceptionnelles, impactant ainsi l'amélioration du résultat, et par ricochet, la rentabilité financière.

6.2. IMPLICATIONS DES RESULTATS

A. Caractéristiques principales du secteur bancaire

- ❖ Les banques représentent l'essentiel du secteur financier. Les avoirs globaux des banques, estimés à 9,527 milliards de dollars soit environ 21% du PIB à la fin de 2022, représentent environ 95% des avoirs globaux du système financier. Les dépôts des banques représentent la majorité des dépôts globaux (95% des dépôts du secteur financier), le solde étant détenu par le IMF ;
- ❖ Les banques sont dollarisées et leur financement dépend beaucoup des dépôts à vue. Le financement des banques est dominé par la collecte des dépôts dont près de 80% sont libellés en dollars et déposés sur des comptes à vue. Les clients sont principalement des sociétés qui déposent leur fonds de roulement, les prêts visant principalement les opérations quotidiennes et les activités d'import ou/et export ;
- ❖ Les transactions de correspondance avec les banques associées à l'étranger représentent une part significative des activités des banques ;

- ❖ Le crédit a progressé rapidement mais il reste rare, à court terme et fortement concentré ;
- ❖ Le secteur bancaire reste fragile, malgré des ratios de solvabilité apparemment élevés ; plus particulièrement :
 - La fiabilité des indicateurs de solvabilité et des autres indicateurs de solidité financière est mise à mal par la mauvaise qualité des données, notamment en raison de la faible application des meilleures pratiques internationales en matière de définitions et des méthodes comptables.
 - Les statistiques concernant les prêts improductifs ne semblent pas faibles, selon le cadre réglementaire de la BCC, de nombreuses banques n'enregistrent que les soldes restants dus plutôt que le montant total du prêt improductif.
 - Il est difficile d'analyser les tendances bancaires et des normes donné les variations affectant les obligations déclaratives et des normes prudentielle ainsi que l'arrivée et le départ des banques.

B. Recommendations

Tableau n° 6. Recommendations principales de l'étude

Recommendations	Priorité 1
Risques Macro financiers et du secteur bancaire	
Achever d'assainir le bilan de la BCC et de la recapitaliser	Court terme
Elaborer un cadre de prévision des liquidités à la BCC pour aider à orienter les décisions de politique monétaire. Pour y parvenir, le FMI doit accepter de partager des informations sur ses flux de trésorerie de façon régulière avec la BCC.	Moyen terme
Améliorer la qualité et la fréquence de disponibilité des données macroéconomiques et suivre des formations spécialisées sur les questions macroéconomiques et réglementaires	Moyen terme
Stabilité financière	
Admettre la déductibilité fiscale des provisions pour créances irrécouvrables et abandons de créances	Moyen terme
Augmenter les obligations de réserves en dollars et les obligations de liquidités pour les dépôts en dollar.	Moyen terme
Améliorer le développement et l'analyse des ISF	Court terme
Renforcer le cadre législatif en adoptant le projet de loi sur les statuts de la banque centrale qui donnerait à la BCC une autonomie et une indépendance opérationnelle, en la rendant transparente et responsable et en lui donnant pour mandat d'assurer la stabilité du système financier.	Court terme
Contrôle et résolutions bancaires	
Introduire, dans le cadre législatif et réglementaire, un cadre général de prévention, de	Moyen terme

préparation et de gestion des crises.	
Saisir l'occasion de la révision des lois relatives aux établissements de crédit et aux statuts de la banque centrale pour harmoniser le cadre législatif de contrôle du secteur financier.	Moyen terme
Réviser le cadre règlementaire du contrôle et le compléter en tenant compte des normes et des bonnes pratiques de contrôle basé sur les risques	Moyen terme
Dédollarisation	
Adopter une feuille de route pour dédollarisation qui comprendrait, entre autres, des jalons pour le rééquilibrage budgétaire, le renforcement de la crédibilité de la banque centrale, la création endogène et le renforcement progressif du mécanisme de transmission de la politique monétaire, la réduction des vulnérabilités, et l'accumulation de réserves internationales.	Moyen terme
Accès au crédit et financement des PME	
Préparer une directive de la BCC qui énonce les obligations de transparence des prix et de la méthode de calcul du taux effectif global	Moyen terme
Définir les conditions selon lesquelles les institutions financières peuvent se servir d'agent pour fournir des services financiers	Moyen terme
Revoir le projet de loi sur le crédit-bail à l'aune du cadre OHADA et le faire adopter	

C. Limite des résultats

La limitation des résultats de nos recherches se formulent de façon globale en deux groupes : (i) une limitation spatio-temporelle. En effet, la période relativement courte de nos analyses, laquelle imposée par la disponibilité des données ; ne nous permet pas de faire une analyse sur une longue période, gage d'une crédibilité.

Par ailleurs, au regard des évolutions scientifiques notamment en sciences économiques ; les analyses rigoureuses pour des études empiriques intègrent la dimension temporelle et spatiale en même pour une meilleure optique de généralisation des résultats.

Enfin, l'autre groupe (ii) limitation porte sur l'approche méthodologique. En effet, la sensibilité de l'étude aurait nécessité un recours des modèles dynamiques à l'instar du VAR ou DSGE pour saisir les impacts de différents chocs afin d'avoir une analyse plus approfondie ;

7. Conclusion

Cette étude pose certaines bases de recherche. En effet, elle ouvre les portes pour une analyse sur la stabilité financière du système financier congolais avec une réelle analyse de la résilience afin de permettre une meilleure élaboration des politiques macros prudentielles.

BIBLIOGRAPHIE

1. BERGER, A., N. et MESTER, L., « Inside the Black Box ; what explains differences in the efficiencies of financial institutions », journal of Banking et finances.
2. BEN NACEUR, S., « The detrimants of the Tunisian banking industry profitability.
3. BENZAI, Y., mesure de l'efficacité des banques commerciales Algériennes.
4. BERGER & DE YOUNG (849-870) ; problem loans and cost efficiency in commercial banks, journal of banking and finance.
5. CASU, B., et FERRAR, A., Dynamics of bank efficiency in the EU and SEMC.
6. CHAKIR CHAYMAE (2013) ; L'impact de la crise financière sur le comportement des intermédiaires financiers, revue du contrôle de la comptabilité et de l'audit
7. MISHKIN F., (2015) ; Monnaie, banque et Marché financier, Pearson, 10^{ème} éd, Paris.
8. MAGHI, L., B., Les banques centrales dans la crise « niveau ro^le des banques centrales, problèmes économiques ».
9. RODEAN, N. et BALTES, N. (2016), The influence of the microéconomical variables on the bank rupty rate of the romanian entities in the agricultural sector.